

1^{ère} lecture : 2 Co 4,7-15

Ps 125

Évangile : Jn 12, 24-26

HOMELIE

Cette Eucharistie, nous la célébrons en l'honneur des Martyrs Africains. Et parmi eux, au cours de ces cinquante dernières années, il y a plus de 235 prêtres et Évêques qui ont été tués, pour étouffer le message de l'Évangile qu'ils portaient aux hommes au nom de Jésus Christ. L'Afrique chrétienne a toujours connu la persécution. Déjà au II^o Siècle, Tertullien interpellait vivement l'Empire Romain intolérant et persécuteur des chrétiens : « Allons, bons gouverneurs, plus estimés encore des foules si vous leur immolez les chrétiens, tourmentez-nous, mettez-nous à la torture, condamnez-nous, écrasez-nous : votre iniquité est la preuve de notre innocence, tous vos raffinements ne servent à rien ; ils redoublent plutôt l'attrait de notre secte, nous devenons plus nombreux, toutes les fois que nous sommes moissonnés par vous : le sang des chrétiens est une semence » (*Apologeticum*).

Ce sont ces mêmes épreuves, ces mêmes souffrances et persécutions, décrites par Tertullien, qu'expérimentent quotidiennement de nombreux chrétiens, à travers le monde, et notamment en Afrique, comme le Nigeria, le Soudan par exemple, persécutions que le même Tertullien et St Paul considèrent comme des semences de vie, de joie et de bonheur.

Souffrir et mourir pour Jésus est source de vie abondante et de bonheur. Car il nous a été accordé par le Christ non seulement de croire en lui, mais encore de souffrir pour lui (Ph 1,29), dit St Paul. Et s'il dit que souffrir pour le Christ est un don

de celui-ci à ses élus, c'est parce que, comme il est dit ailleurs : « Il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire que Dieu va bientôt révéler en nous » (Rm 8,18).

Oui, souffrir pour Jésus c'est partager sa vie, sa mort et la joie de sa résurrection. « Partout et toujours nous subissons dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre corps. En effet, nous, les vivants, nous sommes continuellement livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre existence mortelle » (2 Co 4,10-11).

En ses disciples, le Christ continue de souffrir ; sa place est toujours sur la croix. Mais Jésus est cependant, de façon irrévocable, le Ressuscité. Et même si l'envoyé de Jésus, pour porter le message de la Bonne Nouvelle dans le monde, continue de vivre la Passion de Jésus, la splendeur de la résurrection s'y fait sentir. Elle rayonne sur son visage et elle est la source d'une joie, d'une espérance et d'une béatitude plus fortes que le bonheur qu'il a pu éprouver auparavant dans son cheminement terrestre au milieu du monde. À présent, et à présent seulement, il sait ce qu'est réellement le vrai bonheur, ce qu'est la vraie béatitude, la vraie joie, et il découvre du même coup la pauvreté et le caractère éphémère de ce qui, selon les critères habituels, est considéré comme satisfaction et bonheur. Le disciple est vraiment lié au mystère du Christ. Sa vie est immergée dans la communion avec le Christ : « je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2,19-20).

Ainsi pour devenir comme Jésus, nous devons nous aussi mourir comme lui sur la croix, nous devons connaître Jésus, avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, lui devenir conforme dans sa mort (cf. Ph 3,10). À

moins de mourir, nous ne connaissons jamais la vie : Jésus lui-même illustre cela par l'histoire du grain de blé qui doit mourir pour devenir fécond et donner beaucoup de fruit. Imaginons ce grain de blé dans son grenier. Et s'il pouvait s'exprimer comme un être humain, il dirait certainement qu'il est parfaitement heureux dans son grenier. Pas de gouttière, pas d'humidité, il est au chaud, au milieu des petits copains du tas de blé. Il n'y a pas de dispute. Tout est parfaitement tranquille. Mais vous me permettez de dire que ce bonheur est un petit bonheur, un bonheur égoïstement vécu et une existence sans fécondité, sans fruit. Sur le plan humain on pourrait comparer ce petit bonheur du grain de blé dans le grenier au bonheur de l'homme, avec une honnête aisance financière, succès dans les affaires, bonne santé, et ainsi de suite. Certes nous ne devons pas mépriser le bonheur humain : je vous souhaite à tous d'être heureux de ce bonheur-là. Bonheur d'un grain de blé dans son grenier ! Mais tout de même, petit bonheur au regard de ce que nous devons être pour toute l'Eternité ! Un jour, on charge le tas de blé sur une charrette et on le sort dans la campagne : une belle expérience pour lui de voir le soleil, les fleurs, les arbres, les plaines et les montagnes. Et il remercie Dieu pour ce beau spectacle ! Et il a raison. Il faut remercier Dieu des belles choses qui sont ici-bas. Mais il est toujours un grain de blé. Un Dieu qui ferait que le grain de blé reste grain de blé, un Dieu qui maintiendrait le grain de blé dans un grenier, sans aucune espèce de fécondité, un tel Dieu n'existe pas. On arrive sur la terre fraîchement labourée, on verse le tas de blé sur le sol : petit frisson. C'est frais ! Peu importe, c'est agréable, c'est une sensation nouvelle. Mais voici qu'on enfonce le grain de blé dans la terre. Il est englouti dans le ventre de la terre. Il ne voit plus rien, il n'entend plus rien, l'humidité le pénètre, jusqu'au-dedans de lui-même. Le grain de blé qui, par la mort inévitable, est en train d'être transformé, de devenir ce qu'il doit être, c'est-à-dire de germer, de devenir une belle tige puis un bel épi, regrette le grenier où, en effet, il était très heureux mais heureux d'un petit bonheur humain, éphémère, égoïste et stérile. À ce moment précis, il dit ce que disent autour de nous des millions d'hommes : « Si Dieu existait, de telles choses n'arriveraient pas ». Pourquoi m'enterrer vivant pour me faire mourir ?

Pourquoi Dieu permet-il cette tragédie ? C'est dommage qu'on réagisse souvent ainsi, car c'est précisément là qu'il s'agit du vrai Dieu : le Dieu qui le transforme pour le faire passer de l'état de grain à l'état d'épi, ce qui n'est possible que par la mort. Le seul Dieu qui existe est celui qui nous fait croître et nous fait passer d'une condition simplement humaine à une condition d'homme divinisé.

Telle est notre histoire à tous, telle est la condition humaine. Il n'y a pas de croissance sans transformation, il n'y a pas de transformation sans mort et nouvelle naissance. C'est de la tombe du Vendredi Saint que surgit la vie nouvelle du Dimanche de Pâques. Pour nous chrétiens, chaque jour est un Vendredi Saint dit St Paul, car « chaque jour je meurs dans le Christ Jésus, notre Sauveur », dit-il (1 Co 15,31). Le martyre est un mystère chrétien. C'est l'offrande volontaire de tout notre être par laquelle la vie et la puissance de Dieu peuvent pénétrer pour recréer de l'intérieur toute réalité. Comme le geste de Jésus permet à Dieu de donner la vie même à la mort. Comme le geste d'offrande de Marie permet à Dieu d'entrer dans l'humanité.

« Qui aime sa vie la perd ; et qui hait sa vie en ce monde la conserve en vie éternelle » (Jn 12,25). C'est ici que nous réalisons que notre vie n'a de valeur qu'à la mesure où elle se donne, pas seulement à la messe lorsque l'offrande du pain et du vin se mêle à l'offrande de notre propre vie, mais bien dans le quotidien des rencontres et des événements.

Le chrétien est un homme constamment livré à la mort. Personne ne devrait s'étonner qu'il y ait des persécutions et des martyres, même à notre époque, car la valeur de notre vie dépend de notre capacité de la donner. Jésus ne nous a-t-il pas prévenus : « Rappelez-vous la parole que je vous ai dite : le serviteur n'est pas plus grand que son maître : s'ils m'ont persécuté, vous aussi ils vous persécuteront » (Jn 15,20). C'est là le programme de tout chrétien. C'est pourquoi les chrétiens qui

sortent de la messe doivent avoir l'air un peu plus ressuscités et rayonner de la joie pascale et de l'espérance chrétienne. Mais pour bien réaliser ce qu'est l'espérance chrétienne et la joie pascale, il nous faut relire les Béatitudes et nous comprendrons alors que la gloire du Règne et la joie de la Résurrection prennent naissance dans le passage de la croix.

Prions, au cœur de cette Eucharistie, pour tous les chrétiens persécutés. Car la prière est leur unique soutien nécessaire. La prière eucharistique et la prière devant le crucifix – et non les manifestations politiques et les réclamations à grands cris du respect des droits de l'homme ou de liberté religieuse – sont le seul soutien et la seule expression de notre communion à leurs souffrances. Que Marie, qui était debout au pied de la Croix du Christ, soit constamment et maternellement à leur côté. Amen.